

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 33 (1965)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Le jardin des Oliviers  
**Autor:** Rilke, Rainer Maria  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568502>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le jardin des Oliviers

par Rainer Maria Rilke

Il gravit le coteau sous le feuillage gris,  
fondu dans la grisaille de l'oliveraie,  
et mit son front plein de poussière  
dans l'être poussiéreux de ses brûlantes mains.

Il en était donc là. Et là, c'était la fin.  
M'en aller maintenant, quand je deviens aveugle,  
et pourquoi veux-Tu que je sois forcé de dire:  
Tu es, quand je ne puis plus te trouver moi-même.

Je ne te trouve plus. Plus en moi-même, non.  
Ni dans les autres. Ni dans cette pierre.  
Je ne te trouve plus. Je suis seul.

Je suis seul avec la douleur de tous les hommes,  
que j'ai tenté par toi de rendre plus légère,  
Toi qui n'es pas. O innommable honte...

On raconta plus tard: un ange vint. —

Pourquoi un ange? Hélas, la nuit vint seule  
feuiller les arbres avec indifférence.  
Les apôtres s'agitaient dans leurs rêves.  
Pourquoi un ange? Hélas, la nuit vint seule.

La nuit qui vint n'était point singulière;  
il s'en passe ainsi des centaines.  
Ici dorment des chiens, et là gisent des pierres.  
Une nuit triste, hélas, et n'importe laquelle,  
qui attend qu'il refasse jour.

Les anges ne vont pas chez de tels suppliants,  
et les nuits ne se font pas grandes autour d'eux.  
Ceux qui se perdent sont de tous abandonnés,  
et chassés à jamais du giron de leur mère.  
Ils sont comme une proie délaissés par leur père.

*Traduit par Claude Vigée*